

CANENTE

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1700

Paroles d'Antoine Houdar de la Motte
Musique de Pascal Collasse

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

CANENTE,
TRAGÉDIE.

Représentée par l'Académie Royale de Musique l'An 1700.

Les Paroles de M. de la Mothe,

&

La Musique de M. Collasse.

L. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

L'AURORE.

LE TIBRE.

VERTUMNE.

DIVERTISSEMENT du Prologue.

DIANE.

Suite de DIANE.

FLORE.

Suite de FLORE.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente Fontainebleau, du côté du parterre du Tybre, & les bocages d'alentour, où les Silvains sont endormis.

L'AURORE.

Fuyez, Ombres, fuyez, cédez à la lumière,
Laissez-moy commencer le jour ;
D'un Astre plus brillant j'annonce le retour ;
Contente d'ouvrir sa carrière,
Je vais bien-tôt luy céder à mon tour.
Fuyez, Ombres, fuyez, cédez à la lumière
Laissez-moy commencer le jour.

CHEUR DES SYLVAINS.

Eveillons-nous, éveillons-nous,
L'Aurore nous appelle ;
Non, le sommeil n'est pas si doux
Que la lumière est belle.

L'AURORE.

Silvains, empressez-vous d'embellir ce séjour.
Que le Dieu des jardins, que Diane, que Flore,
Y viennent à l'envy faire briller leur cour.
Le beau jour, qu'annonce l'Aurore,
Doit vous offrir encore
Un spectacle pour vous plus charmant que le jour.
Vôtre Héros revient dans ces campagnes ;
La gloire & la vertu sont ses dignes compagnes ;
Et pour se délasser de ses nobles travaux,
Il en vient en ces lieux méditer de nouveaux.

VERTUMNE.

Venez, aimables Dieux, secondez ma puissâce ;
Que ce séjour soit digne de ses yeux :
Et pour mériter sa présence,
Qu'il égale celui des Dieux.

DIANE & FLORE viennent avec leurs Nymphes seconder les soins de VERTUMNE. On voit naître de nouveaux Berceaux, des Termes et des Statuës qui embellissent les jardins.

VERTUMNE.

Celebrez son nom, chantez tous,
Faites à l'envy retentir ces bocages :
Oyseaux, à nos chants les plus doux,
Mêlez vos plus tendres ramages ;
Et vous, Echos, reveillez-vous,
Celebrez sa gloire avec nous.

53

LE CHŒUR.

Celebrons son nom, chantons tous,
Faisons à l'envy retentir ces bocages :
Oyseaux, à nos chants les plus doux,
Mêlez vos plus tendres ramages :
Et vous, Echos, reveillez-vous,
Celebrez sa gloire avec nous.

LE TIBRE.

Jadis les favoris de Mars
Habitoient mes fameuses rives ;
Cent fois, parmi mes flots, leurs ennemis épars
Ont retardé mes ondes fugitives :
Ee j'entendois les voix plaintives
Des Heros & des Roys enchaînez à leurs chars ;
Mais, malgré l'éclat de la gloire,
Cet Empire joiût d'un Roy plus glorieux,
Et ce Heros est plus grand à mes yeux,
Qu'ils ne le sont à ma memoire.

VERTUMNE.

Puisse-t'il voir cent fois refleurir ces berceaux ;
Puisse-t'il mille fois entendre les oiseaux,
Celebrer du Printemps le retour favorable :
Et que le Peuple heureux, qui joiût de ses loix,
Sous son regne à jamais durable,
Se renouvelle mille fois.

54

LE CHŒUR.

Chantons, redoublons nos concerts ;
Que toutes les voix nous secondent,
Du bruit de ses vertus remplissons l'univers ;
Que la terre, les mers, & les cieux nous répondent.

LE TIBRE.

Joignons-nous, profitons icy de son repos ;
Qu'un spectacle charmant aujourd'huy luy retrace
L'origine de ces Heros,
Que la Terre adoroit, & que luy seul efface.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

PICUS.
 CANENTE.
 CIRCE
 LE TIBRE.
 SATURNE.
 NERINE, *Confidente de Circé.*
 LA NUIT.
 L'AMOUR.
 UN DIEU De FLEUVE.
 UN RUISSEAU.
 ALECTON. / ERINNIS. / MEGERE. *Les trois Furies.*

DIVERTISSEMENTS de la Tragedie.

PREMIER ACTE.
 LES QUATRE AGES.
 L'AGE D'OR.
 L'AGE D'ARGENT.
 L'AGE D'ERAIN.
 L'AGE DE FER.
 DEUXIÈME ACTE.
 DIEUX de Ruisseaux.
 NYMPHES de Fontaines.
 TROISIÈME ACTE.
 MINISTRES des Fureurs de CIRCÉ.
 PLAISIRS, AMOURS, & JEUX.
 QUATRIÈME ACTE.
 MAGICIENS, & MAGICIENNES.
 CINQUIÈME ACTE.
 FURIES, sous la forme de PLAISIRS.

CANENTE,
 TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Temple de SATURNE.

SCÈNE PREMIÈRE.

CIRCÉ, & NERINE.

NERINE.

Picus va vous devoir un trône glorieux,
 Un peuple indépendant cesse pour luy de l'être,
 On va le proclamer à la face des Dieux,
 Et c'est par vos conseils, qu'on le choisit pour maître.

Circé, m'est-il permis de lire en vôtre cœur :
D'où naissent vos soins pour sa gloire ?

CIRCÉ.

Tu crois que c'est l'effet d'une secrète ardeur ;
Ah ! Picus sera-t-il de le dernier à le croire ?

NERINE.

Qu'entends-je ? il est donc vray qu'il est vôtre Vainqueur,
Et vous me l'avouiez vous-même.

CIRCÉ.

Tu sçais que je l'ay vû, doutes-tu que je l'aime ?
Dans les forêts voisines de ces lieux,
Je cherchois ces poisons, dont je forme mes charmes,
Tandis que de ces bois les hôtes furieux
Fuyoient devant Picus l'atteinte de ses armes :
Je le vis, ses regards troublèrent ma raison,
Mon cœur devint sa proye, & l'Amour mon poison.

NERINE.

Rejetez ce poison que l'Amour vous presente,
Le Heros, qui vous charme, est soûmis à Canente :

Il trouve dans ses yeux ses plaisirs & ses maux
Et ses feux sont payez par des flâmes égales ;
Il l'emporte sur cent Rivaux
Et la prefere à cent Rivaux.
Est-il instruit de vôtre feu ?

CIRCÉ.

C'est par mes seuls bienfaits, que j'en ay fait l'aveu.
Tout devoit le forcer à me rendre les armes,
C'est par moy qu'il regne en ce jour ;
Helas ! sera-ce en vain que j'ajoute à mes charmes
Tant de bienfaits, & tant d'amour.
N'ay-je, pour le flechir, que d'impuissantes armes !
Mais, on vient, voy ce Prince, & comprend mon ardeur,
Un Dieu même seroit moins digne de mon cœur.

SCENE SECONDE.

CIRCÉ, PICUS, NERINE, LE PEUPLE.

CHŒURS DES PEUPLES.

REgnez jeune Heros, la gloire vous appelle,
Elle a réglé nôtre choix.
Regnez, regnez sur nous ; pour le prix de nôtre zéle,
Nous ne voulons que vos loix.

PICUS.

Si je regne, vous devez croire,
Que mon rang va pour vous redoubler mon ardeur ;
Heureux ! si par vôtre bonheur
Je puis un jour vous payer de ma gloire.

CIRCÉ.

C'est ce peuple aujourd'huy qui s'acquitte envers vous ;
Cent fois ses ennemis sont tombez sous vos coups ;
Quand vous l'avez sauvé, souffrez qu'il vous couronne,

Soyez le premier de ses Roys ;
Regnez, l'Empire, qu'il vous donne,
Seroit détruit sans vos exploits.

61

PICUS.

C'est-à vous que je dois ma nouvelle puissance,
Le suffrage du peuple est un de vos bienfaits ;
Pour première reconnoissance,
Recevez l'aveu que j'en fais.

CIRCÉ conduit PICUS à son trône, & les peuples luy rendent leurs hommages, & le reconnoissent pour leur Roy.

LE CHŒUR.

Venerable Saturne, & vous, qu'il a fait naître,
Recevez nos sermens, arbitres des humains,
Ce Heros desormais est nôtre unique maître ;
Nous remettons nôtre sort en ses mains.
Qu'il exerce un pouvoir suprême :
Qu'il nous tienne lieu de vous-même,
Le jour nous est moins cher, que ses commandemens,
Vous, justes Dieux, lancez la foudre,
Punissez, réduisez en poudre
Le premier d'entre nous qui rompra nos serments.

PICUS.

Pere des Dieux, auteur de ma naissance,
Ecoûte, c'est ton fils qui t'implore à son tour.
Fai regner avec moy la paix & l'abondance,
Qu'à jamais l'âge d'or revienne en ce séjour.

62

PICUS, CIRCÉ, NERINE.

Mais quel éclat soudain ? quel nuage s'avance !
D'où viennent dans les airs ces sons harmonieux !
Ces doux concerts, cette magnificence
D'un Dieu propice annoncent la presence.
Saturne nous entend, il descend en ces lieux,

PICUS.

Seconde l'ardeur qui m'engage
A rendre ces peuples heureux ;
Que les peines soient mon partage,
Et que les plaisirs soient pour eux.

SATURNE *accompagné des Ages.*

Apprend, mon fils, pour qui ta voix m'implore :
Ce peuple doit des Dieux épuiser les bienfaits,
Sa gloire doit aller encore
Au delà des vœux que tu fais.
Le sort dans l'avenir me fait voir sa puissance,
La victoire pour luy fixe son inconstance,
Son nom seul fait trembler le reste des Humains,
Tous les sceptres sont dans ses mains,
Et tous les Rois sous son obéissance ;
Mille Heros vaincus gémissent dans ses fers,
Il ne voit que les Dieux qui puissent le détruire :
Et les bornes de son empire.
Sont les bornes de l'Univers.

Ages, qui me suivez, formez d'aimables jeux,
Pour célébrer leur sort, joignez-vous avec eux.

63

PREMIER DIVERTISSEMENT,
LES QUATRES AGES.

CHŒUR *de l'Age de fer.*

Allez porter par tout la guerre,
Achevez de fameux exploits,
Et forcez la terre
De se ranger sous vos loix.
Que les cris, le sang, & les larmes,
Que le sort contraire à vos armes,
N'ébranlent jamais vos cœurs.
Que tout cède à votre courage
Par la force & par le carnage,
Montez au rang des vainqueurs.

CHŒUR *des peuples.*

Quel destin pour nous ! quelle gloire !
Redoublons nôtre ardeur,
Meritons la grandeur
Que nous destine la Victoire.

64

SCENE TROISIÈME.

CIRCÉ, & PICUS.

CIRCÉ.

PRince, pour couronner vos vœux,
La gloire avec l'Amour aujourd'huy se rassemble ;
Et l'on diroit qu'ils disputent ensemble,
A qui vous rendra plus heureux.
Tout flechit sous vos loix, tout s'empresse à vous plaire,
Heureuse la Beauté que vôtre cœur prefere !
Canente est cet Objet charmant ?

PICUS.

Je sentis à la voir, que j'avois un cœur tendre ;
J'aimay dès le même moment ;
Je ne voulus point m'en deffendre,
Je l'aurois voulu vainement.

CIRCÉ.

Quoy ! tant d'autres pour vous n'ont que de foibles armes.
Sa voix seule vaut tous leurs charmes.
Elle forme à son gré les sons les plus touchants ;
Et l'on voit chaque jour à ses aimables chants,
Toute la nature attentive,

65

Les arbres, les rochers sont émus à sa voix,
Elle arrête le cours de l'onde fugitive ;
Philomene au milieu des bois,
Pour l'écouter, suspend sa voix plaintive ;
Ses beaux yeux sont encor plus puissants mille fois.
Voilà les fers charmants, où mon ame est captive.

CIRCÉ.

Mais, comme vous, le Tibre en est charmé ;
Faut-il vous opposer à l'ardeur de son ame.

PICUS.

Pour Canente, il est vray, ce Dieu s'est enflâmé,
Mais, depuis qu'il a vû que j'en étois aimé,
Il semble avoir éteint sa flâme.

CIRCÉ.

Craignez, craignez toûjours sa jalouse fureur,
Ne sçauriez-vous brûler d'une ardeur plus tranquille.

PICUS.

Je veux par nôtre Hymen assurer mon bonheur.

CIRCÉ.

Vôtre Rival rendra ce dessein inutile.

PICUS.

Il est las de troubler le bonheur de nos feux.

Je cours hâter ce jour heureux,
Qui doit nous unir l'un & l'autre ?
Et l'Amour n'aura plus, pour combler tous mes vœux,
Qu'à vous faire un destin, aussi doux que le nôtre.

66

SCENE QUATRIÈME.

CIRCÉ & NERINE.

CIRCÉ.

TU le vois, de mes feux, rien n'a pû l'informer,
Il ne s'apperçoit pas de ma langueur extrême ?
Helas ! qu'il est loin de m'aimer,
Puis qu'il ne voit pas que je l'aime !

NERINE.

Eh bien ! laisserez-vous servir tous vos bienfaits
Au triomphe d'une Rivale ?

CIRCÉ.

Tu me connois trop bien, pour le penser jamais.
Brisons, brisons cette chaîne fatale,
Qu'ils opposent à mes souhaits.
Je veux dans mes desseins, que le Tibre s'unisse :
Il faut armer contre eux, la force & l'artifice.

67

Venez transports cruels, implacable fureur,
C'est l'Amour en courroux, qui vous ouvre mon cœur.
En préparant une vengeance affreuse,
Ne laissons voir au Roy, que mes soins les plus doux ;
Mais, perçons en secret, des plus funestes coups
Une Rivale trop heureuse.
Venez transports cruels, implacable fureur,
C'est l'Amour en courroux, qui vous ouvre mon cœur.
Exerçons sur la Nimphe une rage inhumaine,
Sans irriter l'Amant, qui me tient sous ses loix,
Contentons à la fois,

Mon amour & ma haine.
Venez transports cruels, implacable fureur,
C'est l'Amour en courroux, qui vous ouvre mon cœur.

Fin du premier Acte.

68

ACTE II.

Le Théâtre represente les Rivages du Tybre.

SCENE PREMIERE.

CANENTE.

Coulez tranquiles Eaux, volez charmants Zéphirs,
Ne vous arrêtez point ; ma voix n'a plus de charmes ;
Mon cœur, depuis qu'il aime, éprouve trop d'allarmes,
L'Echo ne répond plus, qu'à mes tristes soupirs.
Mon Amant, aujourd'huy, jouit du rang suprême ;
Je crains que sa grandeur, ne borne ses desirs,
La crainte suit toujours une tendresse extrême ;
Quand rien ne trouble mes plaisirs,
Mon cœur se plaît à se troubler luy-même.
Coulez tranquiles Eaux, volez charmants Zéphirs,
Ne vous arrêtez point ; ma voix n'a plus de charmes,
Mon cœur, depuis qu'il aime, éprouve trop d'allarmes,
L'Echo ne répond plus, qu'à mes tristes soupirs.

69

SCENE SECONDE.

PICUS & CANENTE.

PICUS.

Belle Nymphé, j'échape à la foule importune,
Qu'attache sur mes pas, ma brillante fortune :
La liberté regne en ce beau séjour,
Et nous n'avons enfin, de témoins que l'Amour.

CANENTE.

Je vous revois couvert d'une nouvelle gloire,
N'affoiblit-t'elle point l'amour dās votre cœur ?

PICUS.

Jamais, je n'ay brûlé d'une si vive ardeur,
Il faut la sentir pour la croire.
Lors que l'Amour forma mes nœuds,
Je ne concevois pas en ces moments heureux,
Que vous pussiez briller d'une beauté nouvelle,
Ny rien ajoûter à mes feux.
Cependant, chaque jour je vous trouve plus belle,
Et je me sens plus amoureux.
Sans vous, le jour m'est un supplice.
Loin du Temple tantôt, quel soin vous retenoit ?

70

CANENTE.

Au Dieu d'Amour j'offrois un sacrifice

Dans le temps qu'on vous couronnoit.
Dans un cœur que la gloire enflâme,
Il reste peu de place à l'amoureuse ardeur ;
Et je priois l'Amour de défendre votre âme
Contre la gloire & la grandeur.

PICUS.

Bannissez ces vaines allarmes,
Je fais tout mon bonheur de suivre vôtre loy,
Mon trône perdrait tous ses charmes,
Si vous n'y montiez avec moy.

CANENTE.

Circé s'approche icy, cachons nôtre tendresse.

PICUS.

Non, ne contraignons point de si doux sentiments.

71

SCENE TROISIÈME.

PICUS, CANENTE, & CIRCE.

PICUS.

Venez, favorable Déesse,
Prenez part aux transports de deux heureux Amants.

CIRCÉ.

Aimez-vous sans mistere, aimez-vous sans allarmes,
Ne cachez plus vos tendres soins,
Un bonheur sans témoins
N'a pas ses plus doux charmes.

PICUS.

L'Hymen va découvrir nôtre secret lien,
Je vais le préparer, je vous laisse Canente ;
Aimez, Déesse, aimez cette Nimphe charmante,
Que son bonheur vous soit aussi cher que le mien.

72

SCENE QUATRIÈME.

CIRCÉ, & CANENTE.

CIRCÉ.

Pour flater vos desirs, que reste-t'il à faire ?
Les Dieux, & les Mortels de vos yeux sont charmez,
Tous les biens sont renfermez
Dans l'avantage de plaire.
Le Maître des eaux languit sous vôtre loy,
Vous l'enflâmez, au milieu de son onde.

CANENTE.

Si je n'enflâmois que le Roy,
Je jôüirois encor d'une paix plus profonde.

CIRCÉ.

Vous trouvez un bonheur plus grand
A choisir aujourd'huy la chaîne la moins belle ;
Mais, ne craignez-vous point de regretter le rang,
Où vôtre beauté vous appelle.

On entend icy une Symphonie agréable, un Rocher s'ouvre dans le fond du Théâtre, & laisse voir un Palais magnifique qui s'approche, s'étend & occupe enfin toute la Scene, où paroissent aussitôt tous les Dieux des Ruisseaux & des Fontaines, soûmises au Tibre.

CIRCÉ & CANENTE *pendant le spectacle.*

Qu'entens-je ? Quels charmants accords
De ces paisibles lieux, troublent l'heureux silence ?
Quel Palais éclatant de ce Rocher s'avance ?
Qui pourroit attirer tant d'éclat sur ces bords ?

CANENTE *A CIRCÉ.*

Est-ce vôtre art ?

CIRCÉ *à Canente.*

Est-ce vôtre présence ?

SCENE CINQUIÈME.

Troupes de DIEUX de RUISSEAUX & de FONTAINES.

UN DIEU *de la Troupe à CANENTE.*

VOyez de quels sujets, vous êtes souveraine :
C'est pour voir en vous nôtre Reyne,
Que le Tibre en ces lieux, vient de nous rassembler :
Nimphe, recevez nôtre hommage,
Ce n'est encor que le présage,
Des honneurs éclatants, dont il veut vous combler.

CANENTE.

Qu'entends-je ! que je crains ! secourez-moy, Déesse.

CIRCÉ.

Nimphe, redoutez moins l'honneur qu'on vous adresse.

SECOND DIVERTISSEMENT.

TRITONS & NEREIDES.

UN RUISSEAU.

Les Ruisseaux ont une pente,
Que leur onde suit toujours,
Une pente plus charmante,
Conduit les cœurs aux Amours.
A quoy sert nôtre deffence ?
Leur pouvoir en est plus grand,
Et souvent la resistance,
D'un Ruisseau fait un torrent.

LE CHOEUR.

Vos yeux de tous les cœurs, vont troubler le repos,
Ils n'en laissent point tranquile ;
Nos Rochers, nos Grottes, nos Flots,
Ne sont pas contr'eux un azile.

CANENTE.

Helas ! que je souffre en ces lieux.
Que mon cœur...

CIRCÉ.

Arrêtez, le Dieu s'offre à nos yeux.

SCENE SIXIÈME.

LE TIBRE, CANENTE & CIRCÉ.

LE TIBRE & CANENTE.

QUoy ! lors que tout mon cœur, à vos charmes se livre,
Rien ne vous touche à vôtre tour ?
De l'hommage empressé, que vous offre ma cour,
Vous souhaitez que l'on vous délivre !

CANENTE.

Vous en étonnez-vous ? vous sçavez mon amour.

LE TIBRE.

C'est le mien, que vous devez suivre.
La Nymphé, à qui l'Himen engagera ma foy,
Doit part l'ordre du sort, devenir immortelle :
Venez, montez, au rang où l'Amour vous appelle ;
Il vous devoit un Dieu, c'étoit trop peu d'un Roy.
Vous ne répondez rien, vous vous troublez, Cruelle,
Pour vous, hélas ! est-ce un sujet d'effroy,
Que d'être immortelle avec moy ?

CANENTE.

Pour troubler une ardeur trop fidele & trop pure,
Que vous sert de m'offrir un honneur odieux ?
Dois-je monter au rang des Dieux,
Par l'inconstance & le parjure ?

LE TIBRE.

Ce n'est pas l'infidélité,
C'est moy, que vôtre cœur abhorre,

CANENTE.

Je sçay trop, qu'un grand Dieu doit être respecté.

LE TIBRE.

Ah ! ce respect outrage un Dieu qui vous adore.
Avec le plus haut rang, vous refusez ma main,
Je connois à quel point, ma tendresse vous gêne,
Et c'est sur les faveurs, que je vous offre en vain,
Que je mesure vôtre haïne.

CANENTE.

Pour un rang éclatant, doit-on changer de chaîne ?

Quand un cœur est bien enflâmé,
A trahir un beau feu, rien ne peut le contraindre ;
Quand la grandeur ne l'a point allumé,
La grandeur ne sçauroit l'éteindre.

LE TIBRE.

Que vous m'apprenez bien par ces cruels discours,
Le destin d'une ardeur, qui vous est odieuse !
Vous êtes trop ingénieuse,
A trouver des raisons, pour me haïr toujours.
Mais, craignez que mon cœur ne se livre à la rage,
Craignez le desespoir d'un Amant furieux ;

Plûtôt que de souffrir un Hymen qui m'outrage,
Je desolerais tous ces lieux.
Tout s'y ressentira de ma fureur extrême.
En d'horribles torrents, j'y répandrai mes eaux:
Et si l'Hymen, pour vous, allume ses flambeaux,
J'irai les éteindre moy-même,
Pour porter jusqu'à vous, d'affreux débordements,
J'épuiserai mes cavernes profondes,
Et j'engloutirai dans mes ondes
La Victime, l'Autel, le Prêtre & les Amants.

CANENTE.

Qu'ay-je entendu, quelle rage fatale ?

à CIRCÉ.

Déesse, à ces transports, daignez-vous opposer.

CIRCÉ.

Connois enfin mon cœur ; c'est assez t'abuser,
Cesse d'implorer ta Rivale.

CANENTE.

O Ciel ! c'est donc à toi de me favoriser.

CIRCÉ.

Tremble, crain tout des feux, que je viens d'apprendre.
Tout mon bonheur dépend de t'arracher au Roy :
Ce que j'ay fait pour luy, doit te faire comprendre,
Ce que je feray contre toi.

LE TIBRE & CIRCÉ.

Il faut répondre à mon envie.

LE TIBRE.

Il faut combler mes vœux.

CIRCÉ.

Ou craindre ma furie.

LE TIBRE.

Devenir immortelle.

CIRCÉ.

Ou renoncer au jour.

CANENTE.

Vous pouvez m'arracher la vie,
Mais, rien ne peut m'arracher mon amour.

CIRCÉ.

Demons, soumis à mon empire,
Enlevez-la d'icy, volez dans mon Palais.

Les Demons enlèvent CANENTE.

CIRCÉ *au Tibre.*

Je vous l'ay déjà dit, & je vous le promets ;
Je vais par tout mon art, tâcher de la réduire,
A profiter de vos bienfaits.

LE TIBRE.

Mais, d'un premier amour, si rien ne la dégage.

78

79

CIRCÉ.

Opposons, opposons la colere à l'outrage :
Il faut que l'Amour soit vangé,
C'est au dépit, c'est à la rage,
A vanger l'Amour outragé.

80

LE TIBRE & CIRCÉ.

Opposons, opposons la colere à l'outrage :
Il faut que l'Amour soit vangé,
C'est au dépit, c'est à la rage,
A vanger l'Amour outragé.

Fin du second Acte.

81

ACTE III.

Le Théâtre represente un endroit du Palais de CIRCÉ.

SCENE PREMIERE

CIRCÉ & NERINE

NERINE.

ON cherche Canente en tous lieux,
Son Amant est saisi d'une douleur extrême,
Les larmes coulent de ses yeux,
Il s'emporte, il gemit, il accuse les Dieux,
De luy ravir tout ce qu'il aime.

CIRCÉ.

Ah ! faut-il que l'Ingrat aime si tendrement ?
Ma haine, pour Canente, en devient plus cruelle :
Je veux à cet amour, égaler son tourment.
Si je ne l'a rends infidele,
Qu'elle payera chèrement,
Les pleurs que l'on répand pour elle !

82

Va, fais apprendre au Roy, que la Nymphé est icy,
Et qu'elle doit s'unir au Tibre qui l'adore :
Va, Nerine ; mais qu'il ignore,
Que c'est de mon aveu, qu'il en est éclairci,
Ma Rivale paroît, qu'on me laisse avec elle.

SCENE SECONDE.

CIRCÉ & CANENTE

CIRCÉ.

ENfin, Nymphé, avez-vous compris,
Ce que c'est que d'être immortelle ?

CANENTE.

D'un bien si glorieux, je connois tout le prix,
Mais, j'aime mieux être fidele.

CIRCÉ.

Quoy, pour le vain honneur de la fidélité,
Vous méprisez des Dieux, l'avantage suprême ?

CANENTE.

Est-il un plus grand mal, que l'immortalité.
Quand on vit loin de ce qu'on aime ?
Par des liens trop forts, mon cœur est arrêté.

83

CIRCÉ.

Pouvez-vous ne pas voir les charmes,
Des honneurs que vous refusez ?
Et pouvez-vous voir, sans allarmes,
Les maux, où vous vous exposez ?
Vous vous troublez, vous répandez des larmes.

CANENTE.

Je ne m'en deffends point, vous voyez la frayeur,
Dont mon ame est atteinte,
Mais, c'est sans y regner qu'elle trouble mon cœur,
Et mon amour, est plus fort que ma crainte.

CIRCÉ.

Eh bien, il faudra me vanger,
Puisque vous voulez m'y reduire,
Le Destin de Scilla, doit assez vous intruire,
Des maux que je prépare à qui m'ose outrager.
En des monstres affreux, j'ay changé tous ses charmes,
On ne la voit plus sans allarmes,
Ses cris, ses hurlements, troublent l'onde & les airs ;
Monument éternel de ma haine implacable,
Pour avoir été trop aimable,
Je l'ay fait devenir l'horreur de l'Univers.
Craignez, craignez une égale vengeance.

84

CANENTE.

S'il faut briser mes fers, je ne puis l'éviter.

CIRCÉ.

Je vais, pour vos tourments, épuiser ma puissance.

CANENTE.

J'aime mieux les souffrir, que de les mériter.

CIRCÉ.

Ministres de mon art, vous que la rage anime,
Qui semez à mon gré, l'épouvante & l'horreur ;
Venez, rassemblez-vous, voila vôtre victime ;
Inventez des tourments, dignes de ma fureur.
Employez le fer & la flâme,
Faites de ce Palais un horrible séjour ;
Que l'effroy, que l'horreur, s'empare de son ame,
N'y laissez point de place pour l'amour.

LE CHŒUR.

Employons le fer & la flâme,
Faisons de ce Palais, un horrible séjour ;
Que l'effroy, que l'horreur s'empare de son ame,
N'y laissons point de place pour l'amour.

85

CIRCÉ.

Je vous laisse le soin de vaincre sa constance,

Je vais chercher le Dieu qui s'obstine à l'aimer.
Et je reviens consommer ma vengeance,
Si son cœur plus soumis n'aime mieux la calmer.

TROISIÈME DIVERTISSEMENT.

Les Ministres de CIRCÉ viennent hâter sa vengeance par des embrâsements.

SCENE TROISIÈME.

Troupe de Ministres de CIRCÉ.

CANENTE.

OU suis-je ? hélas ! qui prendra ma deffense ?

LE CHŒUR.

Embrasons, brûlons tout, n'offrons à ses regards,
Que débris enflâmez, que ruines ardentes ;
Et que des flâmes devorantes
L'environnent de toutes parts.

Juste Ciel ! de ma voix daigne augmenter le charme.
Cédez, Cruels, cédez à mes tristes accents ;
Calmez un transport qui m'allarme ;
Laissez toucher vos cœurs, laissez charmer vos sens ;
Que la pitié, que l'amour vous désarme ?
Ne me préparez point de funestes buchers,
Que mes tendres accords rendent vos cœurs paisibles ;
J'ay mille fois attendri les Rochers,
Seriez-vous encor moins sensibles ?
Cédez, Cruels, cédez à mes tristes accents ;
Calmez un transport qui m'allarme ;
Laissez toucher vos cœurs, laissez charmer vos sens ;
Que la pitié, que l'amour vous désarme.

86

CHŒUR *des Ministres de CIRCÉ.*

Ciel ! quel enchantement ô Dieux ! où sommes-nous !
Quelle pitié soudaine éteint nôtre courroux ?

CHŒUR *d'Amours & de Graces attirées par la voix de CANENTE.*

Le charme de ta voix en ces lieux nous attire,
L'embrasement s'éteint, la rage sort des cœurs ;
De tes divins accents tout reconnoît l'Empire,
Puissent-ils de Circé vaincre aussi les fureurs.

87

CHŒUR DES MINISTRES.

Quel est le charme
Qui nous désarme ?
Vos chants des cœurs
Bannissent les fureurs.

CHŒUR DES GRACES.

Aimez sans cesse,
Tout vous en presse ;
Un tendre amour
Trouve enfin un beau jour.

CHŒUR DES MINISTRES.

Quel est le charme
Qui nous désarme ?

Vos chants des cœurs
Bannissent les fureurs.

CHŒUR DES GRACES.

Que la constance,
A de puissance ?
Des doux Amours
C'est le plus sûr secours.

Les Plaisirs & les Amours s'envolent au retour de CIRCÉ.

88

SCENE QUATRIÈME.

LE TIBRE, CANENTE, & SES MINISTRES.

CIRCÉ *au TIBRE.*

Venez, je l'ay prévu, tout est icy tranquille,
La Nympe se rend à vos vœux ;
Vous ne brûlerez plus d'une ardeur inutile,
Mes soins ont réüissi, vous allez être heureux.

CANENTE.

Non, ce n'est point en éteignant ma flâme,
Que j'ay désarmé leurs fureurs,
L'effroy n'a point changé mon ame,
Mais la pitié vient de changer leurs cœurs.

CIRCÉ.

Qu'entends-je, Ministres perfides ?
Elle a pû vous toucher pour la première fois ?
Eh bien, lâches, il faut pour accomplir mes loix,
Vous donner des cœurs moins timides,
Devenez à l'instant des monstres furieux,
Devorez malgré vous ma Rivale à mes yeux.

Les Ministres de CIRCÉ se changent en Monstres.

89

LE TIBRE.

Arrêtez, ma flâme est trop vive,
Je sens que jusques-là je ne puis la trahir :
Mon cœur demande qu'elle vive,
Quand ce seroit pour me hair.

CIRCÉ.

Non, ma fureur ne peut vous obéir.

LE TIBRE.

Si vous attendez sur sa vie,
Tremblez, les jours du Roy me répondront des siens.

CANENTE.

Ah ! ne me vangez pas par cette barbarie.

CIRCÉ.

Monstres, calmez vôte furie ;
On menace le Roy, ses périls sont les miens.

CIRCÉ, LE TIBRE, & CANENTE.

Que horreur, quel supplice extrême,
Que de craindre pour ce qu'on aime !
Quel coup pour les tendres Amants !
Non, la mort, non, les Enfers même,

N'ont point de si cruels tourments.

90

SCENE CINQUIÈME.

NERINE.

NERINE à CIRCÉ.

J'Ay servi vos desseins avec un soin fidèle,
Et Picus allarmé vous cherche en ce Palais.

CIRCÉ.

Venez, vous sçauvez mes projets.

LE TIBRE.

Mais, me répondez-vous...

CIRCÉ.

Ne craignez rien pour elle.

Fin du troisième Acte.

91

ACTE IV.

Le Théâtre représente les jardins de CIRCÉ.

SCENE PREMIERE.

CIRCÉ, PICUS.

PICUS.

Ciel ! que me dites-vous ? la croiray-je infidelle ?
Aux dépens de mes jours, veut-elle être immortelle ?
Croiray-je que l'Ingrate, au mépris de sa foy,
Gardoit ce prix à ma constance ?
Et se peut-il, que contre moy,
Elle implore vôtre puissance !

CIRCÉ.

Vous doutez que la gloire ait pû la dégager,
Et je m'en étonne moy-même.
Je comprends trop comme on vous aime
Mais, je ne comprends pas comme l'on peut changer.

92

PICUS.

Ah ! laissez-moy la voir, cédez à mes allarmes ;
Laissez-moy luy montrer un dépit éclatant ;
Qu'au moins mon desespoir, mes reproches, mes larmes
Troublent le bonheur qu'elle attend.

CIRCÉ.

Dois-je trahir son esperance ?
Elle fuit en ces lieux vôtre juste douleur.

PICUS.

Pourriez-vous à mes vœux refuser sa presence,
Aidez-vous la Perfide, à me percer le cœur ?

CIRCÉ.

Cessez d'aimer une Inhumaine,
Le dépit doit vous dégager,

Dans le plaisir d'une nouvelle chaîne,
Vous trouveriez celui de vous vanger.

PICUS.

Dieux ! quelle trahison ! quoy Nymphes trop cruelles,
Mon Rival vous rend infidèle ?
Quoy, vous sacrifiez mes feux à ses amours ?
Il vous est doux d'être immortelle,
Pour l'adorer sans cesse, & me haïr toujours.

93

Ah ! c'en est trop, mon cœur au desespoir se livre,
Cherchons un sort plus doux dans l'éternel oubly.
Cruelle, c'en est fait, je vais cesser de vivre,
Vôtre bonheur est accompli.

Il tombe accablé de douleur, & Circé le touche de sa baguette pour l'enchanter.

CIRCÉ.

Profitons du transport qui l'accable ;
Effaçons de son cœur ses premières amours,
Et pour forcer l'Ingrat à me trouver aimable,
Employons de mon art les plus puissants secours.
Les voiles de la nuit sont mes plus fortes armes ;
Venez, sombre Déesse, & triomphez du jour,
Et s'il se peut, pour éclairer mes charmes,
Prenez le flambeau de l'Amour.

94

SCENE SECONDE.

CIRCÉ, & LA NUIT.

LA NUIT.

JE viens à ton pouvoir ajouter ma puissance,
Tes charmes ne vont plus trouver de résistance,
Je les dérobe à tous les yeux,
Sombre Mystère, & vous profond Silence,
Regnez avec moy dans ces lieux.

CIRCÉ.

Esprits soumis à mon empire,
Faites briller icy de magiques clartez,
Venez verser sur luy des parfums enchantez,
Et portez dans son sein tout l'amour qu'il m'inspire.

Troupe de Magiciens & de Démons, sous des formes agréables.

LE CHŒUR.

Descendez, Dieu charmant, répondez à nos voix,
Lancez, lancez vos traits, & secondez nos charmes,
Employez avec nous vos plus puissantes armes,
Soumettez ce Héros à de nouvelles loix.

95

CIRCÉ, & LA NUIT.

Amour, c'est trop troubler / mon / son / ame,
Vole, viens réparer les maux que tu / me / luy / fais,
Eteins les feux, brise les traits
Qu'on oppose à / ma / sa / flâme.

LA NUIT.

Dieu charmant, je te sers mieux que les plus beaux jours,

Je déploie à ton gré mes voiles les plus sombres ;
Paye aujourd'huy par ton secours
Celuy que mille fois tu reçûs de mes ombres.

CIRCÉ.

Des fers de ma Rivale arrache mon Vainqueur,
Fai de ses premiers feux triompher ma tédresse,
Amour, que mes soupirs désarment ta rigueur ;
C'est-toy qui formes dans mon cœur
Les vœux que je t'adresse.

CIRCÉ, & LA NUIT.

Amour que / mes / ses / soupirs désarmēt ta rigueur,
C'est-toy qui formes dans / mon / son / cœur
Les vœux / que je / qu'elle / t'adresse.

96

CIRCÉ.

Le Soleil s'éclipse à ma voix,
La Nuit descend, quand je l'appelle,
Je commande aux Monstres des bois,
Alecton, à mon gré, sort de l'ombre éternelle,
L'Enfer, le Ciel, la Terre, est soumise à mes loix,
L'Amour, luy seul, y sera-t'il rebelle ?

L'AMOUR, *volant.*

Prétens-tu me soumettre à tes Commandements,
Cesse de combattre sa flâme,
Le trait, dont j'ay blessé ton âme,
Ne peut être brisé par tes enchantements.

CIRCÉ.

Ah ! si pour mon bonheur, je manque de puissance,
Je n'en manqueray pas du moins pour ma vengeance.

à la Nuit.

Laissez-moy, je me livre à mes emportements.

à part.

Feignons, laissons-luy voir de plus doux sentiments.

Elle touche PICUS.

97

SCENE TROISIEME.

PICUS & CIRCÉ.

PICUS.

JE vis encor, le ciel me condamne à la vie,
Je reprends à la fois mes sens, & ma langueur
J'adore encor Canente, après sa perfidie,
L'Amour, se plaît pour elle, à déchirer mon cœur.

CIRCÉ.

Il faut vous détromper, vôte Nymphé est fidelle.

PICUS.

Vous l'accusez d'une perfide ardeur ?

CIRCÉ.

Je vous aime, & l'Amour m'avoit armé contr'elle,
Mais, je cède à vos feux, il faut vous rassûrer,
L'Amour a fait mon crime, il va le reparer.

PICUS.

Ah ! rendez-moy Canente & cet effort suprême...

98

CIRCÉ.

Je feray plus, je veux vous unir dès ce jour.
Connoissez tout mon cœur, je sens que je vous aime,
Jusqu'à pouvoir pour vous, immoler mon amour.

PICUS.

Après tant d'artifice, ô Dieux, vous puis-je croire ?

CIRCÉ.

Croyez-moy, j'en atteste & l'Amour, & la Gloire.
Allons à votre Nymphé, annoncer ce bonheur.

à part.

Qu'ils sçavent peu l'Hymen, qu'apprête ma fureur.

Fin de la quatrième Entrée.

99

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre represente une Antre horrible.

CIRCÉ.

O Vous, cruelles Sœurs, noires Filles du Stix,
Eumenides, quittez le tenebreux rivage,
Venez, répondez à mes cris,
J'implore toute votre rage.
Allumez vos flambeaux, irritez vos serpents ;
Que l'homicide fer, dans vos mains étincelle :
Egalez vos fureurs à celles que je sens,
L'Amour, au desespoir, par ma voix vous appelle.
O vous, cruelles Sœurs, noires Filles du Stix,
Eumenides, quittez le tenebreux rivage,
Venez, répondez à mes cris,
J'implore toute votre rage.

100

Les FURIES sortent des Enfers.

LES FURIES.

Ordonne, nous t'obéissons ;
Des plus grands Criminels, nous suspendons les peines,
Console-nous, par des loix inhumaines,
Du repos, où nous les laissons.

CIRCÉ.

Vos fureurs, ne seront pas vaines,
Deux Amants, sur ma foy, viennent de s'assurer.
Que leurs flâmes, vont être heureuses !
Ils pensent voir l'Hymen, prêt à les éclaircir ;
Mais, je ne veux que vous, pour ces nœces affreuses,
C'est à vous, de les celebrer.

LES FURIES.

Quel plaisir de servir le courroux qui t'entraîne.

Unissons, unissons ces Amants malheureux,
Sous les auspices de la haine ;
Que nos flambeaux forment leurs feux,
Que nos serpents forment leur chaîne.

CIRCÉ.

Que ce transport, à mes yeux est charmant,
Mais, sur Canente seule, il faut qu'il se signale ;
Il faut immoler ma Rivale,
Et respecter les jours de mon Amant.

101

Pour les tromper, que ce lieu s'embellisse,
Vous, paraissez ces Dieux qu'attendent leurs desirs,
Et sous la forme des plaisirs,
Préparez un affreux supplice.

L'Antre se change en un Palais éclatant, Alecton prend la forme de l'Hymen, & toutes les Furies prennent celles des Jeux & des Plaisirs.

SCENE SECONDE.

CIRCÉ & LE TIBRE.

LE TIBRE.

INHumaine Déesse, à quoy consentez-vous ?
Quoy, vous comblez du Roy, les desirs les plus doux !
Par vous, son bonheur se prepare ?
Eh ! que vous ay-je fait, Barbare,
Pour me porter de si sensibles coups ?

CIRCÉ.

Calmez cet injuste courroux.
Dans ces plaisirs trompeurs, connoissez les Furies,
Et jugez quel Hymen, j'apprête à ces Amants.

LE TIBRE.

Ah ! je comprends vos barbaries ;
Mais, ce n'est pour mon coeur que changer de tourments.

102

Canente periroit, ô Dieux ! son Hymen même,
Ne m'avoit pas troublé d'un plus cruel transport.
C'est un supplice égal, de voir ce que l'on aime,
Dans les bras d'un Rival, ou dans ceux de la mort.

CIRCÉ.

Que mon amour est different du vôtre ;
Malheur, à qui me fait souffrir !
Le Roy n'a pû m'aimer, il m'en préfere un autre,
Il ne sçauroit trop-tôt mourir.

LE TIBRE.

Eh ! qu'il soit donc le seul, que vôtre amour punisse.

CIRCÉ.

Ne craignez point que Canente perisse,
Je prepare à l'Ingrat, des coups plus inhumains ;
Je veux, pour combler son supplice,
Qu'il voye en expirant, son Amante en vos mains.

LE TIBRE.

Ah ! si c'est là vôtre vangeance,

J'en attends le succès avec impatience.

CIRCÉ.

On vient, j'aperçois ces Amants.

Au Chœur.

Secondez leurs transports, par des concerts charmants.

103

SCENE DERNIERE

CIRCÉ, LE TIBRE, PICUS & CANENTE.

LE CHŒUR.

Venez, venez former la chaîne la plus belle,
Jouissez d'un bonheur constant,
L'Amour vous appelle,
L'Hymen vous attend.

CIRCÉ à PICUS & à CANENTE.

Venez, qu'un nœud charmant, vous joigne l'un à l'autre :
Le Tibre, comme moy, fait son bonheur du vôtre.

LE TIBRE & CIRCÉ

Quand nous triomphons de nos feux,
Le prix de notre effort, est de vous voir heureux

PICUS & CANENTE.

Cet effort genereux, passe notre esperance ;
A de nouveaux respects, il doit vous engager ;
Nôtre cœur va se partager.
Entre l'Amour & la reconnaissance.

104

CINQUIÈME & DERNIER DIVERTISSEMENT.

LES FURIES, sous la forme des PLAISIRS.

LE CHŒUR.

Soûpirez, jeune Cœurs, formez d'heureux desirs ;
Qui resiste à l'Amour, se refuse aux Plaisirs.

CANENTE.

L'Hymen, suit nos allarmes,
Nos malheurs sont finis ;
Bienheureuses les larmes,
Dont il donne le prix.

PICUS.

L'Amour calme nos peines,
Et l'Hymen est pour nous ;
Quand ils joignent leurs chaînes,
Que le poids en est doux.

LE CHŒUR.

Si l'Amour, nous soûmet, c'est en charmant nos cœurs,
Les chaînes de l'Amour, sont des chaînes de fleurs.

CANENTE.

Venez, Amour, venez reparer vos rigueurs,
Regnez à jamais dans mon ame ;
Et pour tout le prix de mes pleurs,
Venez serrer ma chaîne & redoubler ma flâme.

PICUS.

Amour, je suis épris d'un si charmant lien,
Et chaque instant m'enchanté encore.
Quels yeux t'inspirent mieux, que les yeux que j'adore ?
Quel cœur te sent mieux que le mien ?

PICUS & CANENTE.

Que rien ne brise nôtre chaîne ;
Que de nos feux, rien de borne le cours ;
Que la cruelle Mort, que la Parque inhumaine,
Ne puisse triompher de nos tendres amours.

ALECTON, sous la forme de l'Hymen, s'approche pour unir PICUS & CANENTE, & porte son flambeau sur la Nymphé.

L'HYMEN.

Jeunes Amants, prenez les plus doux de mes nœuds ;
Que vos tendres feux,
Soient les plus durables,
Et les plus heureux :
Soyez toujours aimables,
Et toujours amoureux.

CANENTE, *empoisonnée par ALECTON.*

Où suis-je ? quels transports ! quelles douleurs soudaines !
Quel poison devorant se repand dans mes veines !

LE TIBRE & PICUS.

O Dieux !

CANENTE.

Je vois, je sens tout l'Enfer en courroux ;
Cet Hymen, ces Plaisirs, sont d'affreuses furies ;
Prince, fuyez leurs barbaries,
Fuyez, laissez-moy seule, expirer sous les coups.

LE TIBRE & PICUS.

Que vois-je ? on me trompoit, la douleur vous accable.
Ah ! quel desespoir ! quelle horreur !

LE TIBRE, PICUS & CANENTE.

Inhumaine Circé, Furie impitoyable,
Sont-ce-là les plaisirs, dont vous flatiez mon cœur ?

PICUS.

Laissez-vous attendrir, calmez sa peine affreuse.

CIRCÉ.

Tu la plains, elle est trop heureuse.

TOUS QUATRE.

Ah ! quel desespoir ! quelle horreur !

CANENTE.

Cher Prince, c'en est fait, vous me voyez mourante,
La douleur vous arrache, une fidelle Amante,
Circé nous a trahy, mais malgré ses fureurs,
L'Amour suit aux Enfers, mon ame fugitive,
Et ma flâme, pour vous, ne fût jamais si vive,

Qu'au moment que je meurs.

LE TIBRE & PICUS.

Que deviendray-je ? ô Ciel !

LE TIBRE suit CANENTE, qu'on emporte, & PICUS continuë.

PICUS à CIRCÉ.

Il faut que je la suive,

Malgré vos barbares efforts,

Inhumaine, je vais, la joindre chez les Morts.

CIRCÉ.

C'est vainement, que ton Amour l'espere,

Mon dépit à jamais, veut separer vos cœurs ;

Vole, fuis malgré toy la mort qui t'est si chere,

Va nourrir dans les airs d'éternelles douleurs.

PICUS est changé en Pivers.

108

CIRCÉ aux FURIES.

Vous, en vous replongeant au tenebreux rivage,

De mon cœur, s'il se peut, arrachez son image.

LES FURIES, en disparaissant, détruisent le Palais, qui ne servoit qu'à tromper PICUS.

Fin du cinquième & dernier Acte.